

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO·CHRISTO·SUMPTIS·SPIRITUALIS·MILITIAE

4ème Année.—Septembre 1877.

No. 12.



GRATIA·MVR·IMPENSISSIME·VOBIS·DILECTI·FILII·QUI·POSITO·GLADIO·QVE·

SACRAMENTUM·V·E·E·AROMA·INCIS·AC·JVS·ET·MIA·FOR·ET·ER·REGIDERE·CON·ENDIS·

LE·GORE·L'AGINE·DE·PIEIXA·L'UNION·ALL·E·25·JAN·1873.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal,
à M. H. A. PLAMONDON, Boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1877-78.

Président-Général.....	MM. EMMANUEL TASSÉ.
Vice-Président-Général.....	ADOLPHE MARTIN.
Trésorier.....	H. A. PLAMONDON.
Secrétaire.....	L. FORGET.
Assistant-Secrétaire.....	M. J. E. CHAGNON.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. ALF. PRENDERGAST, ALF. LAROCQUE, NAP. RENAUD,
Z. LACHAPPELLE, S. BOYER, E. HÉBERT, T. LABELLE,
C. ROY.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	MM. C. CARON.
Québec.....	G. T. DUSSEAULT.
Trois-Rivières.....	JOS. BEAUCHAINE.
Ottawa.....	J. C. TACHÉ.
St. Hyacinthe.....	A. PELOQUIN.
Rimouski.....	JAS. PINEAULT.
Manitoba.....	H. MARTINEAU.
Piopolis.....	

LE " CRUSADER ",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.
Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pic IX.

Au No. 291 rue Dorchester, Montréal.

" THE CRUSADER ",

*Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.*

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address 291 Dorchester St., Montreal.

PRESSE ZOUAVE.

- Le Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedelta, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.
Il Fidele, (Italie) Hebdomadaire, abonnement, 4 lire par année, frais de port en sus; se publie à Lucques, Via S. Chiara, N. 439.

L. FORGET,

AVOCAT

No. 10, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

J. BERTRAND,

MAGASIN DE CHAUSSURES A BON MARCHÉ,

No. 661, RUE ST. JOSEPH,

ENTRE LES RUES CHATHAM ET CANNING,

ENSEIGNE DE LA BOTTE ROUGE, MONTRÉAL

J. A. CHAGNON, AVOCAT,

HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,

MARCHAND,

LACHENAIE, P. Q.

" NOS CROISÉS "

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS

No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

THOMAS CORRIVEAU

AVOCAT

LAMBTON, P. Q.

“Aime Dieu et va ton chemin”



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IV.

MONTRÉAL, 25 SEPTEMBRE 1877.

No. 12

SOMMAIRE.

1. LE 20 SEPTEMBRE.
2. SENTINELLES PRENEZ GARDE A VOUS.
3. M. THIERS.
4. CORRESPONDANCE.
5. ZOUAVES PONTIFICAUX.
6. ECHOS DE ROME.

7. PETITES NOUVELLES.
8. AVIS.
9. IGNACE DE LOYOLA.
10. NAISSANCES.
11. ANNONCES.

LE 20 SEPTEMBRE.

Le 20 Septembre ! que de tristes, que de douloureux souvenirs cette date rappelle au cœur du Zouave du Pape.

Le 20 Septembre ! c'est en ce jour qu'il y a sept ans, nous avons vu avec consternation, la justice et le droit vaincus, écrasés sous la force brutale de 80,000 bayonnètes.

C'est en ce jour que forcés d'obéir aux ordres souverains du Pape-Roi, nous déposons, en pleurant, nos armes, et laissons pénétrer dans la Ville Éternelle l'envahisseur sacrilège.

C'est en ce jour que nous donnions la main à tant de frères d'armes que nous ne devons plus revoir ici bas.

C'est au soir de ce jour lugubre, qu'agenouillés sur l'immense place de St. Pierre — Pie IX nous apparaissait de sa fenêtre comme une vision pour nous bénir.

Il pleurait, le saint vieillard ! et nous, répondant à ses larmes, nous faisons retentir les murs de Rome de cette protestation, de ce cri d'amour dont nos cœurs étaient pleins : “Vive Pie IX — Pontife et Roi.”

Il y a sept fois déjà que le temps, dans sa marche incessante, nous rapporte ce jour, sans nous apporter la moindre consolation, la plus légère espérance. Pie IX est encore captif et Sardanapale traîne son insolence et ses crimes à travers les rues de la Ville Sainte.

Sept années de longue, de dure captivité n'ont pu apaiser la colère de Dieu justement irritée contre le monde ! Sept années de captivité n'ont pu émouvoir les rois qui se proclament les fils soumis de l'Église ! Sept années de captivité, et pas un souverain ne se lève pour défendre le juste opprimé ! L'insolent usurpateur accomplit librement son œuvre de destruction. Personne ne l'inquiète, personne ne le trouble. —

Cependant l'espoir n'a pas disparu du cœur du Zouave !

Il attend depuis sept ans ; il attendra encore s'il le faut. Mais il espère que quand la colère de Dieu aura passé sur le monde, une voix aimée l'appellera de nouveau sous le drapeau pontifical ; il espère que ce noble drapeau flottera encore, comme aux beaux jours d'autrefois, sur les remparts de Rome et sur le sommet du château St. Ange.

Le canon qui retentit sur les Balkans ne pourrait-il pas devenir avant longtemps le signal de la délivrance, l'appel aux armes de tous les braves enfants du Régiment des Zouaves du Pape ?

Tous les royaumes, toutes les puissances ne sont-ils pas dans la main de Dieu ?

Nos armes, la volonté suprême du Pape a pu nous les faire tomber des mains, mais de notre cœur rien n'arrachera jamais l'espérance ; avec elle nous vivrons, avec elle nous mourrons.

SENTINELLES, PRENEZ GARDE A VOUS.

Deux faits qui se sont passés dernièrement et qui ont profondément ému nos populations — l'affaire du drapeau des Zouaves à bord du “Queen Victoria,” le 2 juillet, au retour de ces derniers, de leur excursion à Ottawa, et les démonstrations orangistes des 12 et 16 du même mois, à Montréal — nous suggèrent les réflexions suivantes :

Nous le constatons avec une peine bien profonde : la haine diabolique qui poursuit partout l'Église, après avoir longtemps épargné notre heureux pays, se fait maintenant sentir au milieu de nous. A plusieurs reprises, nous en avons vu les funestes effets dans la politique de notre gouvernement lui-même, et la cause des Métis aussi bien que celle des écoles du Nouveau-Brunswick en sont des exemples patents ; mais nous n'entre

rons pas dans le domaine politique, où cette haine de notre religion n'éclate pas encore ouvertement, afin de mieux servir ses propres intérêts.

C'est plutôt dans nos relations quotidiennes avec nos compatriotes de diverses races, c'est surtout dans le journalisme protestant que nous pouvons le mieux constater l'existence de cette haine insensée du catholicisme.

Le Canada français est, sur ce continent, le rempart le plus solide, le plus compact de la religion catholique : il n'est donc pas étonnant que la rage de ses ennemis ait longtemps respecté ce boulevard de la vraie foi et préféré porter ses attaques dans des places moins fortifiées. Mais ce que l'ennemi ose faire ailleurs ouvertement et violemment, s'appuyant sur le nombre et la force brutale, il s'efforce de l'accomplir chez nous par d'autres moyens : par un travail incessant sur l'opinion publique, à l'aide du mensonge, de la calomnie et des maximes révolutionnaires.

Catholiques du Canada, nous serions donc imprudents et coupables si nous nous endormions dans une fausse confiance. Nous devons, au contraire, veiller sans cesse à notre sauvegarde ; nous devons, unis dans nos efforts, comme nous le sommes dans nos convictions, être prêts à tous les sacrifices, si nous ne voulons pas être débordés d'abord, et ensuite englobés.

Qu'y a-t-il donc à faire ?... Suivre de près la tactique de nos ennemis, répondre courageusement à leurs provocations, démasquer leurs faces hypocrites, en un mot, veiller partout, mais être prêts à porter toutes nos énergies sur le point attaqué ; enfin, tout en nous maintenant dans les bornes de la légalité, de l'honneur, de la vérité et même de la charité, répondre assaut pour assaut à toute tentative d'attaque.

L'union des catholiques canadiens à l'Eglise, reserrée par le lien hiérarchique de nos Evêques au Pape, de notre clergé aux évêques et des laïques au clergé est un fait admirable que l'on ne peut contester. Nous pouvons compter les soi disant catholiques qui ne partagent pas ces vues : nous pourrions les nommer. Ces quatre ou cinq chefs, ouvertement nos ennemis, ont une bien petite poignée de suivants qui ne seraient rien, laissés à eux-mêmes. Cette union est donc un fait admis. Je dirais même que nous sommes trop convaincus de sa réalité et de sa force, et de là une faute que nous commettons, dans une confiance trompeuse et dans une torpeur inintelligente. Pendant que nous restons ainsi inactifs, nos ennemis ne dorment pas ; quelques uns de leurs organes répandent à flots tous les jours le mensonge et la calomnie. Les loges franc-maçonnes entretiennent les ressentiments et les préjugés contre l'Eglise, parviennent quelquefois à séduire, sous de faux prétextes, nos ouvriers, nos marchands, et les éloignent ainsi du berceau de l'Eglise. D'autres sociétés secrètes, sous d'autres prétextes fallacieux de philanthropie, de tempérance, mettent la main sur quelques-uns de nos jeunes gens et Dieu sait ce qu'ils en font ! Car il faut le dire, un catholique qui se fait franc-maçon devient plus dangereux que tout autre ; nous en avons de terribles exemples dans la franc-maçonnerie française et italienne. Et

toutes ces loges, affiliées les unes aux autres, deviennent un jour une véritable armée, avec une organisation complète : chefs, mots d'ordre et ligne de conduite bien et dûment tracée. On s'étonne ensuite un jour d'être débordés, enveloppés ; le courage ne manque pas alors, peut-être ; mais il ne reste plus qu'à mourir et à succomber. Ceci ne doit pas être : il faut secouer cette profonde apathie, nous reconnaître, prendre nos postes de combat et veiller.

Nous n'avons pas la prétention de tracer ici un programme à nos co-religionnaires : nous n'avons pas mission pour cela ; mais qu'on nous permette d'émettre quelques suggestions que nous soumettons humblement à nos guides naturels en pareille matière.

Les moyens ne manquent pas ; nous en citerons quelques-uns : la formation dans chaque ville, chaque paroisse d'une Union-Catholique similaire à celle de New-York ou de Montréal, où la religion se mariant aux sciences, les divertissements honnêtes aux plaisirs de l'intelligence, on verrait bientôt tous les jeunes catholiques se grouper pour marcher ensemble sous l'autorité épiscopale, dans la bonne voie de la religion et de la culture intellectuelle.

L'influence de ces sociétés devrait se faire sentir partout, même et surtout dans la politique, quand quelque grand principe religieux ou social se trouverait attaqué. Elles porteraient ensuite dans la classe moins instruite des ouvriers et des habitants de la campagne la lumière bienfaisante des cercles d'ouvriers où se pratiqueraient sur la base de la religion et de la patrie une véritable égalité et une féconde fraternité.

Incalculables seraient, croyons nous, les résultats de ces Unions développées dans toutes les limites qu'elles sont susceptibles d'atteindre.

Voilà quelle serait une première manière de former une ligne de bataille imposante. Une seconde œuvre qui serait comme la conséquence et le complément de la première, devrait être la fondation d'un journal qui serait l'organe et l'expression de ces Unions catholiques. Ce journal offrirait tout l'intérêt qu'un bon journal doit avoir ; il devrait se mettre au-dessus des personnalités et des chicanes de parti, mais, là, franchement et carrément. Il relèverait vigoureusement toutes les attaques à la vérité et saurait flageller toute personne qui oserait s'attaquer à notre foi et à notre nationalité. Ces deux mots se joignent naturellement sous ma plume, car qui dit canadien, doit dire catholique.

Nous sommes fiers de nous appeler Canadiens-français, et certes, c'est un légitime orgueil que celui de descendre de ces nobles et braves Français qui, les premiers, plantèrent la croix, véritable étendard de la civilisation, sur le sol de notre pays. Oui, notre nationalité doit nous être chère et sacrée. Et cependant, que de fois l'attaque-t-on cette nationalité chérie, tantôt dans nos vieilles lois, nos us et coutumes, tantôt dans notre belle langue française que l'on voudrait proscrire ? Eh bien ! soyons, sur ce terrain encore, sur nos gardes et prêts à la défense. Que ces unions et ce journal, tout en étant d'abord les remparts de notre foi religieuse,

soient aussi les citadelles de notre foi nationale et de notre langue française.

Un pareil journal démasquerait bien vite ces journaux bons-apôtres, qui, pour entrer dans notre confiance, l'ont d'abord patte de velours ; mais qui, bientôt nous défendent mollement ou nous ignorent complètement, ou même nous attaquent lâchement. Il mettrait nos catholiques en garde contre ces hypocrites en répétant sur tous les tons l'antique "*Timeo Danaos et dona ferentes.*" Il dénoncerait ces complaisances du journaliste partisan qui n'ose pas dire la vérité ou toute la vérité à un soi-disant ami, *parce qu'il est du parti.* Il condamnerait ces demi-condamnations, ces blâmes palliés, ces biaisements tortueux pour arriver à la vérité au lieu de dire carrément ce que l'on pense de telle ou telle conduite. Enfin il serait pour notre Canada ce que sont pour les Etats européens les grandes feuilles religieuses : *catholique avant tout, malgré tout et par dessus tout.*

A pari les deux grands moyens précités, il faudrait que chaque catholique militant apportât dans sa conduite publique un changement radical. C'est le défaut des honnêtes gens, des gens d'ordre, d'être trop bons, trop confiants, trop amis de la paix. Leur loyauté, leur droiture, leur esprit chevaleresque ont trop souvent été la dupe de leurs rusés ennemis. Eh bien ! il faut que les gens de bien deviennent un peu plus méfiants et doutent un peu plus des honnêtes intentions de leurs ennemis. En un mot, nous dirons : sans être jamais agresseurs, il faut que les catholiques se montrent prêts et disposés à la résistance, à la défense à outrance. Ce sera une nouveauté pour nos ennemis ; car ils ne sont guère habitués jusqu'ici à cette fière attitude de notre part. Nous verrons alors ce que valent certains rodomonts, certains brailards audacieux quand au lieu de rencontrer chez leurs adversaires une bonhomie tolérante ou même une crainte puérile, ils se trouveront en face d'une attitude résolue et énergique !

Nous ne voulons pas prêcher la guerre civile : une guerre de religion ou de race : à Dieu ne plaise ! Mais nous voulons dire hautement à nos frères Canadiens Catholiques qu'il est un grand devoir que nous négligeons trop : celui de garder intactes et respectées les précieuses conquêtes religieuses et nationales que nous ont laissées nos pères ; qu'il est d'un mauvais fils de laisser insulter ou attaquer sa mère sans la défendre et la venger, et qu'enfin il est stupide et lâche de se laisser écraser par une minorité insolente quand on est la majorité !

Non, ce n'est pas à la guerre offensive, mais c'est à la guerre défensive que nous voudrions appeler toutes les forces vives dont nous pouvons disposer ; à une défense juste et équitable, mais forte et sans peur. Que l'ennemi l'apprenne, il faut que le cri *on ne passe pas* se fasse entendre chaque fois que l'on voudra empiéter sur un de nos droits religieux ou civils. Il faut que nous soyons prêts à soutenir cette fière parole partout, dans nos relations familières aussi bien que dans les réunions publiques et même au Parlement, comme notre clergé le fait si dignement du haut de la chair ; enfin que nous maintenions notre terrain partout et par tous les moyens légitimes, ou légitimés par les circonstances. — *Sentinelles, prenez garde à vous !*

THIERS.

Tout le monde sait que M. A. Thiers, ex-Président de la république française, vient de mourir.

Nous traduisons du *Freeman*, de New-York, un article sur cet homme fameux (*famous*). Il est court, précis, sans embages et dit *crânement et hautement* ce que des millions de Français, de catholiques pensent et croient. C'est le premier coup de crayon que l'Histoire vengeresse trace sur cette tombe à peine fermée. Audacieusement révolutionnaire jusqu'au bout, cet homme dans sa mort même servira la Révolution. Il avait dit : "*je serai toujours du parti de la révolution en Europe,*" il a tenu parole ; à 80 ans, sur le bord de la tombe, il travaillait, *cheval de renfort du fou furieux* Gambetta, à la consolidation de ce parti. Sa mort, arrivée providentiellement pour la France, (car le bon Dieu protège encore notre chère mère-patrie,) va accélérer le mouvement révolutionnaire qui aboutit, nous le savons, aux abîmes.

Quelques jours avant la mort de Thiers un journaliste français écrivait : *il ne reste plus que deux soupirs à M. Thiers : nous voulons espérer que le dernier sera pour Dieu, mais il est évident que l'avant-dernier est destiné à la Révolution.*" Les deux soupirs sont exhalés ; nous sommes certains de l'avant-dernier, et l'autre ?

LE DÉFUNT ADOLPHE THIERS (1).

" Louis-Adolphe Thiers est mort le 3 de ce mois à sa résidence du faubourg St. Germain, et a été enterré le 8.

" Cet homme intrigant, tenace, inépuisable s'est fait un grand nom, condamné bientôt et à jamais à l'oubli. Il était doué d'une très grande habileté (*smartness*), mais ne possédait pas un atome de consistance, d'honneur ou de conscience. Il était né il y a 80 ans dans les douleurs d'enfantement de la Révolution française. Ses principes étaient les siens, hormis que le petit Adolphe avait dans sa constitution un principe subordonné à tout autre, celui de ne songer avant tout qu'à Adolphe Thiers. Fruit hâtif et bientôt mûr, il se montra prêt à servir quelle que cause que ce fût qui pût promouvoir les intérêts personnels d'Adolphe. Il bourdonna et suscita des troubles, pareil à un insecte moitié moustique, moitié guêpe, tantôt faisant entendre le bourdonnement du premier, tantôt faisant sentir la piqûre de cette dernière — contre toutes les administrations en France qui ne faisaient pas les affaires du petit Adolphe Thiers.

" M. Thiers reçoit de bien des côtés des éloges pour les grands talents dont il fit preuve. Nous délinions ses louangeurs de citer un seul paragraphe qu'il a écrit, un seul acte de sa vie dont il a été librement l'auteur et dont le monde a ressenti le bienfaisant effet. Il avait toute la souplesse du singe pour, en certaines occasions, savoir sauter sur une locomotive déjà en mouvement et réclamer pour lui tout le mérite de la mener. Nous lui reconnaissons un intellect très actif, un travail persévérant, un dossier très chargé. C'était un homme dont l'existence a été funeste à tout l'univers entier.

" On ne dit pas s'il a demandé les secours du prêtre à la fin d'une vie qu'il avait dépensée en combattant le catholicisme. Il paraîtrait que l'apoplexie ne lui en donna pas le temps, nous ne savons rien d'ailleurs dans

(1) Le traducteur demande toute l'indulgence du lecteur ; il a tenu à suivre de près le sens exact du *Freeman* dont le saxon lui a paru très difficile à rendre en excellent français.

sa vie qui nous fasse croire qu'il connût assez la religion pour s'occuper d'avoir un prêtre auprès de lui. Après sa mort, son corps fut transporté à sa résidence, à Paris, Place St. Georges, dans la paroisse de Notre-Dame de Lorette. Le gouvernement du maréchal s'offrit à faire des funérailles aux frais de l'Etat, mais sa famille insistant qu'elle eût le contrôle des obsèques, l'offre fut retiré. Ceux qui désiraient de ces funérailles faire une démonstration radicale firent des démarches afin qu'elles eurent lieu à la Madeleine, mieux située pour une manifestation extérieure. Le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, se refusa de favoriser ainsi le jeu des radicaux. Il n'était pas nommé excommunié, on lui accorda, dans l'après-midi du 8, les funérailles accoutumées. Malgré la pluie la foule était immense." — *Requiescat in pace!*

CORRESPONDANCE.

M. le Curé de St. Didace, notre ancien camarade d'armes, adresse à la Rédaction du *Bulletin* la lettre suivante : on verra par ces lignes que l'esprit de camaraderie est loin d'être éteint chez nous, même chez ceux appartenant aujourd'hui au saint état du Sacerdoce.

Si notre ami, M. le Chevalier LaRocque, a regretté la disparition de son beau drapeau pontifical, nous sommes certain qu'il sera consolé et même réjoui en voyant aujourd'hui, par les explications de son ami le curé de St. Didace, que c'est *Dieu qui l'a voulu*.

Dieu le veut! n'est ce pas la devise de tout vrai chevalier ?

" MON CHER CHEVALIER,

" Depuis longtemps je vous dois un mot d'explication sur un entrefilet du *Journal des Trois-Rivières* annonçant les honneurs rendus par ma paroisse à un pavillon pontifical, " présent de l'illustre blessé de Mentana." Il est temps de faire la lumière sur ce fait qui, j'en suis sûr, est pour vous plus que mystérieux.

" Vous ne connaissez pas St. Didace. C'est pourtant une assez jolie paroisse échelonnée le long de la rivière Maskinongé et encadrée de larges et solides montagnes qui lui servent de rempart contre les ouragans, les vents malsains, le luxe, les mauvaises doctrines et bien d'autres misères familières aux habitants de la plaine. Aussi retrouve-t-on au milieu de sa population les mœurs simples et pures de nos aïeux avec la foi robuste qui transporte les montagnes. N'était-ce l'affection que nous leur portons, il y a longtemps que nous aurions jeté nos rochers sur la tête des paroisses d'en bas. Et si vous saviez comme ici on aime l'Eglise et le Pape! et quel chagrin éprouvaient mes braves gens de ne pouvoir célébrer le 50e anniversaire du pontificat de Pie IX avec un éclat proportionné à leur amour! Témoin attendri de ces heureuses dispositions, il me vint à l'esprit de concourir à la fête en hissant un pavillon pontifical sur le sommet des Laurentides; après avoir flotté si majestueusement sur nos villes et notre grand fleuve il devait aussi se déployer sur nos *sublimes montagnes*. Nos pères regardaient comme un devoir de planter la croix sur les terres qu'ils découvraient pour les consacrer au Christ: il nous faut, nous les champions de la Papauté, arborer partout son étendard pour lui dévouer le sol canadien. Saisi de cette pensée, j'écrivis immédiatement à un ami de Montréal le sommant d'avoir à me procurer pour la fin de mai un pavillon pontifical *tout fait et tout payé*.

Au temps fixé je frappais à une porte que je ne vous nomme pas, mais que vous connaissez bien pour l'avoir franchie plus d'une fois. Jugez de ma joie quand je vis suspendu au mur d'une chambre d'étudiant, entre les figures rayonnantes de notre Saint-Père Pie IX et de notre papa Allet un magnifique pavillon jaune et blanc large de sept pieds et long de quinze. " Mon ami, m'écriai-je, est-ce pour moi?" et les larmes aux yeux j'embrassai ce drapeau dont la vue réveille de si doux souvenirs au cœur du Zouave. Et sans attendre de réponse je détachai la précieuse étoffe pour la rouler et l'emporter dans mes montagnes. " Arrête, me dit l'ami, tu es théologien, avant de l'emparer de ta proie, il faut résoudre un cas. Ecoute bien et surtout aie soin de mettre de côté tout préjugé et tout intérêt. L'an dernier, lors de notre assemblée aux Trois-Rivières, ce pavillon resta à bord du *Canada* sans être réclamé. Son propriétaire, le Chevalier LaRocque, exalté par la joie que lui causait le succès éclatant de la réunion dont il était, comme Président de l'Union-Allet, le principal organisateur, oublia au retour, ce drapeau qui lui était si cher." (Ici mon narrateur nota une circonstance que mon esprit distrait n'a pas assez saisi pour me permettre de vous l'écrire.) " Le capitaine du bateau m'en fit le dépositaire avec prière de le faire parvenir à qui de droit. Il jetai tant de lustre sur ma chambre que je ne me suis pas empressé de le remettre, comme tu vois. Cédant à la voix de ma conscience, ce j'allais enfin m'exécuter quand je regus la sommation, expression d'un désir trop vif et trop légitime pour n'être pas prise en sérieuse considération. " Puis-je sans blesser l'honneur et la justice le remettre?" Depuis longtemps j'avais perdu la gravité du docteur. En même temps que mon ami déroulait son histoire je roulais le pavillon, et comme il finissait son récit je fixais le dernier pli, ce qui pouvait laisser entrevoir ma solution. A la vérité, quoique jeune j'ai rencontré des cas plus difficiles. La Providence, qui dispose de tout, montrait son jeu trop visiblement pour qu'il y eût à hésiter. En effet voyez quel bel enchaînement entre votre oubli, l'idée du capitaine d'envoyer ce pavillon à une autre adresse que celle du Président, puis mon inspiration d'avoir un pavillon et d'aller le demander à ce numéro plutôt qu'à un autre. " Avouez-le, dis-je à mon ami, à moins d'être aveugle il te faut voir là le doigt de Dieu et tu pécherais certainement en résister tant à sa volonté si clairement exprimée. Donne et remercie le Ciel d'avoir daigné se servir de toi pour me procurer ce que je lui demandais d'un si bon cœur."

Cependant, par délicatesse de conscience, j'allais vous en dire un mot avant de quitter Montréal, quand j'appris que vous veniez de partir pour la campagne, tant la Providence tenait à régler seule cette affaire. Maintenant, mon cher Chevalier, libre à vous d'aller en appel. Pour moi je ne crains pas de vous rencontrer sur n'importe quel terrain, à n'importe quelle arme, devant n'importe quel tribunal, civil, ecclésiastique, militaire ou autres. Vous-même, malgré les décorations qui couvrent votre poitrine, auriez vous agi autrement à ma place? et en votre âme et conscience je suis sûr que vous m'approuvez; je vais jusqu'à croire que vous m'applaudissez.

" Quoiqu'il en soit, bon gré mal gré, le pavillon restera ici. J'y tiens comme Henri V tient au drapeau fleurdelisé des Bourbons et comme lui je suis prêt à tout sacrifier pour le conserver intact. Malheur à celui qui oserait venir tenter sa capture: ces fusils qui ont fait tant de bruit en son honneur lanceraient le plomb et le fer contre n'importe quel agresseur. Si vous voyiez comme il se déploie bien sur nos hauteurs! Comme mes paroissiens l'aiment, le choyent, le saluent avec res-

pect ! Ils le regardent comme une protection, une bénédiction pour eux, et avant peu je crois qu'on le portera aux malades comme le *Bambino* de Rome.

“Croyez-moi, mon cher ami, la Providence qui s'est servi de tant d'incidents pour me faire parvenir ce précieux cadeau saura bien vous dédommager du sacrifice qu'elle vous a imposé à votre insu, en ajoutant à toutes les faveurs qu'elle vous a déjà prodiguées avec tant de munificence. Vous ne devez plus compter autrement sur votre pavillon : il s'usera ici pour y rappeler avec le nom de l'immortel Pie IX celui de son brave et généreux défenseur “le Chevalier LaRocque.” Merci.

“St. Didace, 18 septembre 1877.”

“ZOUAVES PONTIFICAUX.”

Le Père Sébastien écrit de Rome, 12 août, au journal *La Croix* :

“Mardi dernier, nous arrivions à Monte-Rotondo, un ami et moi, par le premier train. Les autorités nous avaient accordé fort gracieusement la permission de rechercher dans le cimetière les cadavres de plusieurs de nos braves enterrés là après le combat de Mentana. Nous les avons retrouvés à gauche en entrant, alignés au pied de la muraille. Plus un reste de chair, mais les squelettes étaient entiers, et nous reconnaissons des lambeaux de vêtement, des boutons, des galons, tous les souliers. Ce spectacle nous a remplis de la plus profonde émotion et c'est les larmes aux yeux que nous avons, au nom du Régiment, prié pour nos chers morts. Ayant pu constater ainsi l'identité de leurs restes, nous avons réglé à la Commune l'achat du terrain où reposent nos braves compagnons d'il y a dix ans. Une grande croix de fer sera placée sur cette tombe, en sorte qu'à l'avenir les visiteurs du champ de bataille sauront où aller prier nos glorieuses victimes. — C'est une pensée de notre excellent aumônier, Mgr Daniel, qui nous avait chargés de la mettre à exécution.”

ECHOS DE ROME.

Nous avons des nouvelles de la santé du Saint-Père, par une voie bien inattendue. Dans les derniers jours du mois dernier, M. de Keudell, ambassadeur allemand près le roi Victor-Emmanuel, est parti de Rome. Que signifiait ce départ ?

La *Perseveranza*, le plus allemand des journaux italiens, s'est posé la question, et elle répond, dans une correspondance de Rome ce qui suit : “La signification politique du départ du diplomate allemand signifie (*sic*) que... la santé du Pape est en bon état (*in buone condizioni*). Sans cet état, l'ambassadeur d'Allemagne ne se serait certainement pas éloigné de Rome.”

Merci à la *Perseveranza* de confier les bonnes nouvelles que nous savions d'ailleurs. Jusqu'au retour à Rome de M. de Keudell, les feuilles libérales pourront donc jeter au panier leurs inventions quotidiennes sur l'état désespéré de Sa Sainteté.

Trois églises viennent d'être confisquées par la fameuse *Junte liquidatrice*, et enlevées au culte pour servir de

hangars ou pour quelqu'autre objet plus ou moins sacré. Ce sont les églises Saint-Antoine, près Ste. Marie Majeure, Ste. Marthe et celle de Saints-Charles et-Thérèse, unie à l'église de Ste. Marie della Scala.

La *Junte* poursuit aussi ses exploits contre les religieuses. Elle les entasse comme des objets de rebut dans une dizaine de couvents choisis à dessein parmi les moins propres aux grandes agglomérations. D'autres fois, les religieuses sont rélogées dans quelques cellules, et le reste du couvent, les trois quarts, est usurpé par les liquidateurs, toujours à titre d'exécution de la loi qui avait promis de pourvoir aux habitations des religieuses leur vie durant. Parmi les traits de véritable cruauté commis par la *Junte*, en voici un tout récent et qui révèle bien la perfidie des spoliateurs : Le fait se passe au monastère des Saints Pierre et Marcellin, au quartier de *Monti* ; les délégués de la *Junte* y sont réunis pour procéder à l'inspection du monastère ; on remarque parmi eux l'inévitable colonel Garavaglia, attaché militaire de la *junte liquidatrice*. Cependant les religieuses ont eu le temps de prévenir le délégué ecclésiastique de leur couvent, Mgr Di Ruggiero, qui arrive tout juste pour répondre aux impertinences du colonel Garavaglia. Celui-ci disait aux religieuses : — Vous êtes en tout vingt-et-une personnes, donc dix-huit chambres vous suffisent.—Pardon, dit Mgr Di Ruggiero, il faut au moins une cellule pour chaque religieuse, plus un réfectoire, une salle de travail et une de récréation ; c'est-à-dire vingt-quatre chambres, précisément celles que possèdent ici les religieuses.

“Eh ! quoi, interrompt le colonel, est-ce que des religieuses ne peuvent pas se gêner un peu ! Ont-elles besoin d'une salle de récréation et d'une autre de travail ? Quant au réfectoire, elles peuvent s'en passer. Elles ont leur poulailler, et peuvent bien manger avec leurs dindes.”—A ce vil outrage, Mgr Di Ruggiero ne se contenta plus ; c'est d'ailleurs un homme habitué à ne pas craindre les lâches insultes des sectaires. Il s'avance vers le colonel, et lui dit en face : “Eh ! bien, si vous prétendez que les religieuses peuvent manger avec les poules, je soutiens, moi, que vous pouvez manger avec les pourceaux !”

En vain le fier colonel veut-il regimber et demander satisfaction pour “l'affront” qui lui est fait. “Il ne s'agit pas d'affront, réplique le prélat ; rétractez d'abord vos propos outrageants, si vous voulez que je déclare que vous ne devez plus manger avec les pourceaux.—Le colonel ne voulut rien rétracter et, cette fois du moins, il dut s'en aller avec ce qu'il avait reçu.

Cette guerre perfide dirigée contre d'innocentes victimes cache un but plus perfide encore. Il s'agit d'éloigner autant que possible les religieuses des couvents auxquels sont annexées des églises. Après cela, on invoquera toutes les raisons imaginables d'utilité publique pour usurper ces églises mêmes. Il paraît qu'il y a tout un plan sur la transformation des églises des anciens couvents. Le *Gesù*, par exemple, serait transformé en théâtre, et ainsi de suite.

Garibaldi, qui n'avait pas fait parler de lui depuis longtemps, a voulu réveiller l'attention publique, et il vient d'adresser aux fondateurs d'un nouveau journal fondé à Livourne la lettre suivante :

Mes chers amis,

La guerre aux prêtres, quelle que soit sa forme, est une œuvre sainte.

Je suis avec vous pour la vie.

GARIBALDI.

Or voici quelques détails sur le journal immonde qui a reçu les encouragements du Solitaire de Caprera : Il s'appelle l'*Atco* (Athée) et se publiera tous les dimanches : il prend pour devise et pour programme le mot de Proudhon : " Dieu c'est le mal " ; il déclare qu'il va combattre sous les drapeaux de Satan, contre le spiritualisme, contre les lois du ciel et pour la défense du matérialisme, etc. Qu'on dise maintenant que le gouvernement de Victor Emmanuel, qui laisse faire de telles choses, n'est pas le règne de l'enfer sur la terre !

Evidemment on ne dort pas tranquille en Italie, les préparatifs de guerre indiquent qu'on s'attend à toute autre chose qu'à une paix douce et prolongée.

Le général Mezzacapo, ministre de la guerre, prend toutes les mesures possibles pour mobiliser l'armée et pour mettre complètement sur le pied de guerre 300,000 hommes de première ligne et 150,000 de deuxième. Il a aussi demandé et obtenu une somme de dix millions rien que pour fortifier la ville de Rome et la défendre contre un débarquement sur les côtes voisines. Cela dénote de graves préoccupations et des embarras subits dans les relations de l'Italie avec les autres puissances. Mais, à l'intérieur, que fait-on pour dissiper le mécontentement universel, pour réprimer les excès des radicaux ou pour prévenir les luttes intestines et implacables dont la guerre extérieure deviendrait le signal ?

On ne peut rien faire, parce que le gouvernement n'a dans ses mains que la force brutale, et s'il doit s'en servir pour des entreprises belliqueuses, le voilà désarmé contre tous les éléments de désordre qu'il a lui-même accumulés. Ainsi, la question de l'Italie-une revient à flot à la moindre perturbation, de même que, dans chaque perturbation, elle a sa part de responsabilité.

PETITES NOUVELLES.

Le correspondant romain de l'*Univers* annonçait dernièrement la bénédiction par le St. Père d'une statue de St. Pierre, fac-simile de celle dont nous avons tous embrassé le pied dans la Basilique vaticane, à Rome. Cette statue est destinée à Notre-Dame de Montréal. Nous sommes heureux de voir que cette pieuse coutume d'honorer St. Pierre s'implantera bientôt en cette ville. Nous devons cependant, en rappelant à l'Union-Allet sa promesse, la féliciter d'avoir eu la première l'idée de ce projet. Lors des noces d'or de Sa Grandeur Mgr Bourget, le Bureau en offrant l'obole de l'Union, formula le désir que cette somme fit partie d'une souscription ultérieure et plus considérable destinée à l'achat d'un facsimile de St. Pierre au Vatican. Elle devra avoir sa place dans la nouvelle et splendide église cathédrale en construction. Le Bureau actuel n'a pas perdu de vue cette promesse et s'en occupera probablement cet hiver.

Notre ancien camarade, Michel Barsotti, ennuyé de ne voir pas venir le jour où il pourra reprendre son Remington au service du St. Père, s'est décidé l'an dernier à combattre autrement, c'est-à-dire par la plume. Il a donc créé un journal, qui paraît sous le titre de *FIDÈLE*. Un vrai journal Zouave, un pur organe des principes ultramontains. Nous offrons de tout notre cœur nos félicitations à ce soldat *Fidèle*, et nous lui souhaitons les succès qu'il mérite.

Nous acceptons avec plaisir l'offre qu'il nous fait d'échanger avec notre *Bulletin*, assuré que nous sommes que nous y gagnerons.

M. Barsotti, en écrivant au bureau, envoie une poignée de mains à tous ses camarades du Canada, en particulier à MM. Lachapelle, Lamarche, Forget-Despatis et Langlois.

M. Paquet, le *vieux Charles*, nous écrit régulièrement du Vatican ; il espère toujours de plus en plus nous voir arriver bientôt à Rome.

Dans sa dernière, M. Paquet nous informe que la chaleur a été plus grande que jamais cet été ; du mois de mai au mois de septembre, il n'est pas tombé un grain de pluie à Rome. Mais personne, ajoute notre correspondant, ne supporte mieux cette atmosphère des zones torrides que Sa Sainteté. Hormis son infirmité aux jambes, infirmité dont il souffre depuis grand nombre d'années, Pie IX est admirable de santé.

Un ancien camarade, de Belgique, M. Picard Cajot, dans une lettre adressée à un membre du Bureau, nous prie de le rappeler au souvenir de ses amis les *Castors* : nous assurons M. Picard Cajot qu'il n'a pas été oublié par ses amis d'ici.

Le vapeur *Queen Victoria*, de honteuse mémoire, est devenu la proie des flammes.—

" Qui mange du Pape en crève. " Ou... en brûle.

N'est-ce pas vrai ?

M. Tassé, notre Président général, est venu à Montréal, la semaine dernière, pour rencontrer le Bureau de Régie.

À cette réunion du Bureau, le Trésorier a fait son rapport sur le retour des listes distribuées dans les différentes sections pour la souscription Cousineau.

Le montant est plus élevé qu'on avait espéré le voir monter.

Dans le prochain No., le Bureau fera son rapport officiel, sur cet objet.

AVIS.

(Officiel.)

Les membres de l'Union-Allet, section de Montréal, sont priés de se réunir dimanche prochain, le 30, à 4 heures P. M. à l'école de l'Évêché, rue Ste. Marguerite.

Montréal, 24 septembre 1877.

C. CANON,

V.-Présid. local pour Montréal.

M. le Secrétaire-Trésorier de l'Union-Allet nous prie d'informer nos abonnés qu'il enverra à chacun, dans le cours du mois prochain, son compte d'abonnement, et sollicite d'avance le bon vouloir et l'empressement de tous à le satisfaire.

C'est dimanche prochain, le 30 du courant, qu'aura lieu le tirage définitif de la loterie du *Musée Zouave* de M. Chs Paquet. Pour aucune raison, la chose ne sera différée cette fois. Le tirage aura lieu à l'école de l'Évêché, rue Ste. Marguerite, à 4 heures P. M.

IGNACE DE LOYOLA

(Suite et fin — Voir le numéro du mois dernier).

Avec un pareil fondateur, avec une pareille institution, avec de pareils hommes inscrits sur les registres du catholicisme sous le nom de Jésus, le monde moral devait bien vite appartenir à l'empire de leurs vertus. Le royaume des âmes devint l'apanage de ceux qui, à l'exemple de Jésus, procédaient à leur pacifique conquête par la foi, l'humilité, et la pauvreté. Depuis l'apostolat des douze apôtres, les hommes n'avaient plus assisté à une aussi merveilleuse propagation des idées, des doctrines, des œuvres de Dieu. Nés d'hier, les jésuites étaient partout. La peur de l'ennemi valut aux disciples de Loyola les honneurs de l'apothéose. Les jésuites furent canonisés de leur vivant par ce cri de l'impiété : *Plus de Dieu ! Plus de jésuites !* Et ce cri sacrilège retentit plus haut et plus fort, après quatre siècles, échos d'une haine implacable, mais hosannah sublime d'une gloire dont les martyrs et les confesseurs seraient jaloux.

L'ennemi eut donc peur, et il fit peur aux rois et aux peuples. Les rois furent plus difficiles à émouvoir. En France, depuis Philippe le Bel, on ne brûlait plus les juifs et les templiers pour avoir de quoi falsifier les monnaies. On faisait même quelquefois de mauvais rêves. Jacques de Molay, ce templier de haute mine qui cita au tribunal de Dieu Philippe le Bel, qui aurait préféré y venir un peu plus tard, dut troubler quelquefois le sommeil des Valois. Les peuples ignorants, crédules et d'un caractère ombrageux, vinrent en aide à l'ennemi. Avec cette science du mensonge et cette habileté infernale de l'hypocrisie que nul ne dépassera jamais, l'ennemi, c'est-à-dire le protestant, le libre penseur, le révolutionnaire et le radical en herbe, donna le change à l'opinion populaire.

La vérité dans ce qu'elle a de plus noble, de plus auguste, devint le mensonge. Le menteur ce ne fut pas Calvin, Luther, Zwingle, Voltaire et consorts : ce fut *le jésuite*. Mais, malgré l'art infini de l'ennemi à mentir, à prévariquer les lois morales et divines, à pratiquer le faux moral et l'escroquerie appliqués au domaine des idées, il ne peut tout à fait induire en erreur le peuple. Celui-ci n'a jamais dit que Robespierre, que Marat, que Danton, que Tropmann ou Dumolard fussent des jésuites. Ces gens-là étaient trop honnêtes pour qu'on les traitât de jésuites.

Or donc les rois chassèrent les jésuites. Ce que voyant, les rois voisins, plus madrés, plus malins, les recueillirent. Cette expulsion n'empêcha pas les dits rois d'être assassinés par les coquins. Mais s'ils ne les avaient pas expulsés, n'auraient-ils pas été assassinés plus tôt ?

Le jésuite est l'ennemi naturel de la société. J'accepte cette proposition comme le premier terme d'une syllogisme ; mais comme j'ai du penchant pour la logique, je pose de suite le second terme du syllogisme, et je dis aux radicaux : " Votre plan avéré, non contesté par vous, est de renverser la société telle qu'elle est ; eh bien ! alors, puisque vous travaillez avec les jésuites à la même œuvre, aimez-les donc un peu. Vous voulez

" détruire la société, parce qu'elle est trop riche, et vous
" voulez vous tailler en plein drap du prochain un man-
" teau doublé de zibeline. Soit ! Mais alors, comment
" expliquez-vous que les jésuites, qui sont gorgés de
" richesses, qui passent leur vie à tromper le pauvre
" peuple, à capter les vieilles filles, les veuves inconsola-
" bles et à faire peur du diable aux vieux garçons, com-
" ment, dis-je, expliquez-vous que les jésuites tiennent à
" détruire une société où ils trouvent tant de jouissan-
" ces ?

" Les voyez-vous d'ici, en plein socialisme, se parta-
" geant avec vous la fortune publique ? Mais vous
" n'auriez pas assez de deux mille *rues Haxo* et de trois
" mille murs de la *Roquette*. Vous connaissez, n'est-ce
" pas, la rue Haxo ? Ce bon monsieur Ferré, ce n'était
" pas un jésuite celui-là ? "

Le dégoût, la tristesse arrêtent ma plume. Le sarcasme est un fouet trop noble pour châtier d'impudents mensonges, d'audacieuses calomnies. **MENTEZ, MENTEZ TOUJOURS, IL EN RESTERA QUELQUE CHOSE !** C'est là leur devise.

Je connais les jésuites depuis longtemps. Je n'ai pas eu la bonne fortune d'être élevé par eux, mais je les ai fréquentés dans tous les pays, et je considère comme l'honneur de mon humble vie d'avoir eu l'occasion de leur rendre justice à la tribune de la protestante mais loyale et généreuse Angleterre. Si croire en Dieu, si s'estimer assez haut pour penser que notre âme immortelle émanée de Dieu va lui revenir ; si être assez clairvoyant pour voir ce Dieu unique et créateur dans l'éclosion de toutes les merveilles de l'univers ; si croire au Christ, en son vicair infailible ; si marcher dans la vie en s'appuyant sur les principes du droit politique et du droit religieux ; si s'imaginer que le devoir d'un chrétien et d'un honnête homme est de pousser la foule vers Dieu et les grands principes qui en découlent ; si comprendre que chacun, selon sa force, a une mission à remplir et porte en son cœur un apostolat spécial ; si tout cela c'est du jésuitisme, moi aussi je suis un jésuite, moins ses vertus.

Je suis d'ailleurs un peu leur débiteur. Il y a bien longtemps, j'allais dans un de leurs collèges embrasser mon neveu O'Connor. Je me sens rajeuni et ému au souvenir de la réception qu'ils ont bien voulu me faire. Les élevés allaient partir en vacances. Avant la distribution des prix, il y avait une représentation théâtrale. On joua le *Bourgeois gentilhomme*, puis une tragédie au père Cahours, pleine de beaux vers : *Dionétien à Salone*. L'élève qui remplissait le principal rôle de Molière s'appelait ANATOLE DE BENGÿ. Depuis, il a joué le drame. Les assassins le firent prisonnier avec ses héroïques compagnons. Le bourreau chef sortit de sa poche une liste : c'étaient les noms des victimes. — " Qui s'appelle Bougie, ici ? " s'écrie-t-il. Anatole de Bengy s'approche avec le sourire caustique que l'on sait : " Ah ! ça, vous ne savez donc pas lire, mon bourgeois, B. E. N. G. Y., ça fait Bengy ; c'est moi ! "

Une détonation se fit entendre, les cinq jésuites tombèrent la face contre terre.

On ne fut pas du tout surpris à la rue de Sèvres. On

pria beaucoup, on ne pleura pas ; on n'est pas jaloux. Chacun son tour, il faut bien qu'il y en ait qui arrivent premiers dans la maison où Ignace les attend.

Après la distribution des prix, les élèves qui ne devaient plus revenir chantèrent le chant des adieux. Tous pleuraient ; car ils ne quittaient pas des pions payés à l'heure et à la course, ils quittaient des maîtres bien-aimés qui leur ont continué, à travers la vie, le dévouement, la fidèle amitié prodiguée par eux aux jours de l'enfance.

On me fit l'honneur de me demander quelques paroles. Au sein du parlement, devant l'aréopage de tout ce que mon pays compte d'illustrations, je n'ai jamais éprouvé d'émotion aussi vive. C'est que, pèlerin catholique, sans mandat comme sans mission, je me trouvais sur une terre qui n'était pas celle de ma patrie, et qui, par sa faveur et le zèle de sa charité catholique, me rappelait que ma bien-aimée Angleterre était encore bien loin de la vérité. Mon Irlande catholique était alors persécutée, et à peine si trois de ses enfants étaient là devant moi, les élus de la plus noble, de la plus sainte instruction.

Je ne fatiguerai pas mes lecteurs en reproduisant *in extenso* mon allocution : voici mes dernières paroles. Le journal *The Tablet* a cru devoir les reproduire. Je copie sur ses colonnes :

— " Et vous, maîtres illustres, au nom des catholiques de la Grande-Bretagne, permettez-moi de vous adresser les remerciements de ma conscience et de mon âme. Ce n'est pas un Irlandais qui parle, c'est un Anglais ; je ne sépare pas le bras droit d'Erin de sa tête et de son cœur. Je vois avec tristesse et joie plusieurs de mes compatriotes réunis autour de vous : avec tristesse, parce qu'ils sont peu nombreux ; avec joie, parce qu'ils reviendront parmi nous nourris de cette manne sainte de l'instruction catholique dont vous êtes de par le monde les plus autorisés dépositaires. Vous êtes exilés ; ce n'est pas pour longtemps. La conscience catholique indignée passe des murmures à la révolte. De grandes voix se font entendre, de grands combattants se lèvent. Avec les O'Connell, les Montalembert et tant d'autres, la liberté religieuse est revendiquée. L'heure de la liberté va sonner : elle annoncera celle de la régénération de la jeunesse catholique, car vous en êtes les gardiens héréditaires et naturels. On entendra un cri de joie dans toutes les familles.

" Et ce ne seront pas seulement les parents chrétiens qui seront dans l'allégresse, mais l'Europe conservatrice tout entière. Vous serez plus nombreux pour la haute lutte. Vous continuerez ce siège visible et invisible que vous avez commencé contre la Révolution. Vous serez la société secrète de Dieu, de la foi, de la famille, de la société, contre les sociétés secrètes dont la trame criminelle s'étend sur toute l'Europe. On vous accuse de vous insinuer partout, comme si vous n'aviez pas, de par Dieu, le droit, le devoir de faire pénétrer en tous lieux la vérité. On vous accuse de conspirer contre les États parce que vous combattez la Révolution : mais n'êtes-vous pas citoyens, électeurs ? Est-ce que Dieu se désintéresse des affaires de ce monde ? L'avenir est plein de menaces : c'est l'avenir qui sourit à vos courages.

" Le Pontife romain, dont vous êtes les invisibles satellites, a pu mesurer à la grandeur de ses bienfaits l'ingratitude humaine. Continuez à veiller sur ces enfants. Qui sait si la papauté et la religion n'auront pas besoin d'eux dans des jours très-rapprochés ? Je

" redirai en Angleterre ce que j'ai vu. Puissent mes faibles paroles puiser dans mon respect et mon admiration l'éloquence nécessaire pour parler des résultats obtenus par le talent, uni au dévouement paternel et à la plus haute piété ! "

J'avais prophétisé ; Les jésuites sont rentrés en France ; ils ont ouvert leurs collèges ; ils ont enseigné à la face d'un public hostile, sous l'œil d'une police défiant, d'un journalisme haineux : on n'a pu rien leur reprocher, que leurs triomphes annuels dans les personnes des élèves leurs lauréats. La France catholique a pu donner à ses enfants une instruction à sa guise. La France est-elle plus malade ? Les élèves des jésuites ont-ils déserté le service de la patrie ? Une émulation glorieuse et utile n'a-t-elle pas, au contraire, donné un nouvel élan au professorat respectable de l'Université ? La liberté n'est-elle pas le patrimoine héréditaire de tous ? Et maintenant que l'histoire a parlé sur les malheurs du dernier règne, les élèves des jésuites combattaient-ils un combat anti-français contre l'unité italienne, sœur de l'unité allemande ?

L'éclatante réponse que les faits adressent aux ennemis des jésuites ne les réduiront pas au silence, je le sais : les esprits honnêtes sauront à quoi s'en tenir.

Remarquez bien ceci : c'est toujours aux faibles que la révolution s'attaque. La révolution est infâme, donc elle est lâche. Des petites sœurs, des frères ignorants, d'humbles prêtres : voilà ses adversaires de prédilection, Elle crie " Au feu ! " alors.

Après tout, elle s'y connaît en matière d'incendie, elle qui a brûlé Paris. Mais les forts, les puissants, c'est autre chose. Le grand danger social, c'est le jésuite. Certes, personne ne respecte plus que moi le droit de propriété. Il est sacré, même chez les juifs du moyen-âge, malgré les horribles trafics d'usure qu'ils entreprenaient. Il n'en est pas moins vrai que, danger pour danger, si la puissance spirituelle d'un institut religieux est un péril pour un Etat, l'exorbitante richesse d'une famille de particuliers est une menace autrement terrible. Je suppose qu'un banquier vienne à posséder vingt milliards, trois milliards de plus que le revenu de toute la France. Je suppose qu'un homme d'ambition et de génie survienne dans la famille de ce banquier : qui l'empêchera de jeter dans la balance politique de l'Europe le poids de ses milliards ? Je ne veux nommer personne, mais au congrès de Vérone un banquier juif offrit d'acheter Jérusalem.

Mais soyez tranquilles, riches et puissants, la révolution ne vous coupera la tête qu'à bon escient, quand elle sera maîtresse. En temps de gendarmes et de policemen, c'est aux jésuites qu'elle en veut ; ce sont eux qu'elle outrage : ils sont pauvres, aujourd'hui, comme au temps où le duc de Saint-Simon leur faisait l'aumône, ils sont miséricordieux, ils ne feront pas passer en police correctionnelle leurs insulteurs.

LORD ONE.

NAISSANCES.

Le 7 du courant, à Villa-Mentana, M. le Chevalier Alf. LaRocque est devenu père d'une fille.

Le 7 du mois dernier, M. Henri Desjardins, D. M., ancien Zouave Pontifical et assistant-chirurgien-major de l'armée pontificale, est devenu père d'une fille.

ANNONCES.

LES
SOIREEES DU CASINO
OU
DISCUSSION SUR LE
SYLLABUS

Par MGR. L'ÉVÊQUE DE BIRTHA.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & FILS,
12 et 14, Rue St. Vincent,
Montréal.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER,
ORNEMENTS D'EGLISES,

MAISON
C. CHAMPIGNEULLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roveré De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, évêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie., dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
† IGNACE, Ev. de Montréal.
Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'église.
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

J. MONIER,
Sténographe,
BUREAU : 16 RUE ST. JACQUES,
MONTREAL.

L. E. OLIVIER,
MÉDECIN,
ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

ANNONCES.

J. G. W. MCGOWN
AVOCAT
NO. 170½, RUE NOTRE DAME,
MONTREAL.

E. H. DESJARDINS, M. D., L. C. R.
COIN DES RUES GUY ET ST. ANTOINE.

HEURES DE CONSULTATIONS :
De 8 hrs. a. m. à 10 hrs. a. m. ; de 1 hr. p. m. à 3 hrs p. m. ;
de 7 hrs. p. m. à 9 hrs. p. m.

D. DESNOYERS, M. D.,
TRÉMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.
Over Parker's Drug Store

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
26, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

LEON DESCARRIES
ÉPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERBROOKE.

HILAIRE THERIEN
GRANDE MANUFACTURE DE
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP (en haut).

L. P. HEBERT,
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,
EXÉCUTANT
STATUES, BUSTES ORIGINAUX,
PORTRAITS AU CRAYON,
7, — RUE SAINT DOMINIQUE, — 7,
MONTREAL.

A. GUY
NOTAIRE
SOUTH DURHAM
COMTÉ DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,
MÉDECIN,
No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTREAL.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

ANNONCES.	ANNONCES
<p>HERMENEGILDE FORTIER, H. C. S., No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33, MONTREAL.</p>	<p>P. A. ALLARD, MÉDECIN, No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326, <i>Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,</i> MONTREAL.</p>
<p>J. P. MARION NOTAIRE 34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL <i>Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 2301, P. Q.</i></p>	<p>A. A. FORGET AVOCAT DANVILLE, P. Q.</p>
<p>A. PICHÉ, MÉDECIN, No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.</p>	<p>ARISTIDE CHAMPAGNE, MÉDECIN, ST. ANICET.</p>
<p>A. BENJAMIN CHARRIER PROPRIÉTAIRE-ÉDITEUR DU "QUEBEC DIRECTORY," QUEBEC.</p>	<p>L. M. BRUNET MÉDECIN STE. MARTHE, P. Q.</p>
<p>INFIRMERIE DE CHEVAUX ET ÉTABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE J. A. COUTURE <i>Médecin Vétérinaire du Collège McGill.</i> BUREAU: 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL <i>Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.</i></p>	<p>N. J. PINAULT DOCTEUR EN MÉDECINE RUE SAINT GERMAIN RIMOUSKI.</p>
<p>"JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES" <i>Journal Catholique</i> GEDEON DESILETS REDACTEUR-PROPRIÉTAIRE Bi-hédomadaire; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.</p>	<p>EDWIN HURTUBISE <i>Agent pour le Département Français Assurance Royale,</i> MONTREAL.</p>
<p>C. G. DUROCHER ARTISTE-PHOTOGRAPHE ST. HYACINTHE</p>	<p>EMERY PERRIN, DE T. & E. PERRIN, MARCHANDS, HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.</p>
<p>ELIE D. BRUNELLE MERCIER ET ÉPICIER VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.</p>	<p>NOÉ RAYMOND MARCHAND ST. HYACINTHE.</p>
	<p>THEODORE SAUVAGEAU MARCHAND A COMMISSION 58, RUE ST. FRANÇOIS NAVIER, 58, MONTREAL.</p>
	<p>P. ACHILLE BOURGET ÉPICIER VILLAGE LAUZON, LEVIS.</p>
	<p>F. X. LEFEBVRE Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre- LAPRAIRIE.</p>

Handwritten signatures and notes at the bottom left of the page.